**Le Lièvre et la Fée Page 1/3**

Un jeune lièvre vivait dans une petite forêt, entre une montagne, un village et une rivière. Beaucoup de lièvres courent dans les bruyères et la mousse, mais aucun n’a autant de gentillesses que celui-ci.

Il avait trois amis : un chacal ,une loutre et un singe.

Après la fatigue du jour et la recherche de nourriture , ils avaient pour coutume de se retrouver le soir, tous les quatre, pour s’entretenir et deviser. La lièvre à la belle prestance parlait à ses compagnons et leur enseignaient maintes choses. Ils l’écoutaient et apprenaient à aimer toputes les créatures de la forêt, ils étaient heureux.

« Mes amis, dit un jour le lièvre, demain nous ne mangerons pas, mais la nourriture que nous trouverons durant la journée, nous la donnerons à tout pauvre que nous rencontrerons. »

Tous furent d’accord. Et le lendemain, comme chaque jour, ils partirent à l’aube en quête de nourriture.

Le chacal trouva, dans une hutte de village, un morceau de viande ainsi qu’une jarre de lait caillé dont les deux anses étaient reliées par une corde. Trois fois il cria bien fort : «  A qui appartien cette viande ? A qui ce lait caillé ? » La hutte était vide. Ne recevant pas de réponse, il prit le morceau de viande dans sa gueule et, passant la corde de la jarre autour de son cou, il s’enfuit dans la forêt. Ayant déposé son butin à coté de lui, il pensa : « Quel bon chacal que je suis ! Si personne ne vient à passer par ici,je mangerai demain ce que j’ai trouvé. »

Et petite dame loutre, qu’a-t-elle trouvé dans ses vagabondages ? Un pêcheur avait attrapé des poissons dorés et luisants. Il les avait cachés dans le sable et s’en était retourné à la rivière pour en attraper davantage. La loutre découvrit la cachette. Elle dégagea les poissons du sable et cria trois fois : « A qui sont ces poissons dorés ? » Mais le pêcheur n’entendait que le clapotis de la rivière, et nulle réponse ne vint. Aussi emporta-t-elle les poissons dans son petit repaire de la forêt, et elle pensa : « Quelle bonne loutre je suis ! Ces poissons je ne les mangerai pas aujourd’hui ; peut-être un autre jour… »

Pendant ce temps notre ami le singe était monté sur la montagne. Il y avait trouvé des mangues mûres, les avait rapportées dans la forêt et déposées à l’abri d’un arbre. Il pensa : » Quel bon singe je suis ! ».

**Page 2/3**

Quand au lièvre ; il était allongé dans l’herbe du sous-bois et la tristesse mouillait ses yeux. « Que pourrais-je bien offrir à une pauvre créature qui passerait par ici ? pensait-il. Je ne peux offrir de l’herbe et je n’ai ni riz ni noisettes à donner. Mais soudain, il bondit de joie. « Si quelqu’un vient par ici songea-t-il, je lui donnerai moi-même à manger. »

Or dans la forêt vivait une vieille fée qui avait des ailes de papillon et une longue chevelure de rayons de lune. Son nom était SAKKA. Elle savait tout ce qui se passait dans la forêt. Lorsqu’une fourmi avait volé quelque chose à une autre fourmi, elle le savait. Elle connaissait les pensées du moindre petit animal, et même des pauvres fleurs piétinées dans l’herbe. Et elle savait, que ce jour là, les quatre amis ne magnaient pas et qu’ils avaient décidé de donner leur nourriture qu’ils trouveraient à tout pauvre qu’ils rencontreraient.
Aussi SAKKA se changea-t-elle en vieux mendiant, vouté et s’aidant d’un vieux bâton pour marcher.

Elle alla d’abord trouver le **Chacal** et lui dit : «  Cela fait des jours et des semaines que je marche, je n’ai rien à manger. Je n’ai plus de force de chercher ma propre nourriture. Chacal, je t’en prie, donne-moi quelque chose.
Prends ce morceau de viande et ce jarre de lait caillé, répondit le chacal. Je les ai dérobés dans une hutte du village et c’est tout ce que je peux te donner.
«  Je verrai plus tard », reprit le mendiant, et il poursuivit son chemin sous l’ombre des arbres.

SAKKA rencontra ensuite la **loutre** et lui demanda : « qu’as-tu à me donner aujourd’hui ma petite ? Prends ces poissons, répondit la loutre, et repose-toi un moment sous les arbres. « Une autre fois », reprit le mendiant ; et il continua sa route dans la forêt.

Un peu plus loin, la fée rencontra le **singe** et lui dit : « Donne-moi quelques fruits, je te prie ; je suis pauvre et fatiguée et j’ai faim. Prends toutes ces mangues répondit le singe, je les ai cueillies pour toi. « Pas cette fois » fit le mendiant ; et il passa son chemin.

SAKKA rencontra ensuite le **lièvre** et lui dit : «  Hôte gentil des bois moussus, dis-moi, où pourrais-je trouver de quoi manger ? Je suis égarée dans la forêt et si loin de chez moi. J e te donnerai mon propre corps à manger, répondit le lièvre. Ramasse du bois et fais un feu. « Je sauterai dans les flammes et tu pourras manger de la chair du petit lièvre ».

**Page 3/3**

SAKKA prit des bûches et fit jaillir des flammes magiques. Tout heureux, le lièvre bondit dans le feu brillant. Mais les flammes, loin de brûler, sa peau était rafraichissante comme de l’eau. «
Que se passe-t-il ? dit-il à SAKKA. Je ne sens pas la brûlure des flammes. Les étincelles sont fraiches comme la rosée du matin ! »

SAKKRA reprit alors sa forme de fée. Elle parla au lièvre d’une voix plus douce qu’aucune voix qu’il n’avait jamais entendue.
« Mon petit, lui dit-elle, je suis la fée SAKKA. Ce feu n’est pas réel ; ce n’était qu’une épreuve. La bonté de ton cœur, lièvre béni, sera connue de la terre entière dans les siècles à venir.

Et elle frappa la montagne de sa baguette. Il en jaillit un nectar dont elle se servit pour dessiner la silhouette du lièvre sur le disque de la lune.

Le lendemain, le lièvre retrouva ses amis et toutes les créatures de la forêt se rassemblèrent autour d’eux.
Le lièvre leur raconta tout ce qui lui était arrivé et ils se réjouirent.
et tous vécurent désormais heureux.

*Extrait de « Vingt Contes des vies passées du Bouddha »,
 Noor Inayat Khan,
 éditions Claire Lumière-
 www.clairelumière.com*